

Autodérision et Idéologie

Jean du Trou aux Moustiques entre 1939 et 1945

Les déplacements de la frontière entre la ligne de crête des Vosges et le Rhin, les changements de nationalité, de langue et de culture dominantes ont conduit pendant deux siècles, les Alsaciens à l'autodérision. C'est dans ce contexte qu'apparaît le mythe du Hâns im Schnokeloch (Jean du Trou aux Moustiques) le héros fou dans lequel les Alsaciens se sont longtemps reconnus.

Dans un précédent article¹⁰ j'ai mis les différentes formes du mythe de Jean du Trou aux Moustiques en relation avec leur contexte de production. Après avoir rappelé les articulations du mythe, j'analyserai le détournement de ce dernier au profit de l'idéologie nazie.

Le mythe de Jean du Trou aux Moustiques: d'r Hâns im Schnokeloch

Le mythe de Jean du Trou aux Moustiques s'inscrit dans la culture populaire alsacienne avec la chanson en dialecte, dont la première strophe s'énonce ainsi :

*D'r Hâns im Schnokeloch het ailes
was er will !*

Un was erhet, dess will émit,

Un was er will, des het émit.

Jean du Trou aux Moustiques a tout ce qu'il veut!

Ce qu'il a, il n'en veut pas,

Et ce qu'il veut, il ne l'a pas.

La chanson montre que les désirs du héros apparaissent comme déviants dès qu'ils se réalisent, et que l'objet de son désir lui fait horreur dès qu'il l'a obtenu. La conjonction des désirs du héros et de leur réalisation perverse le conduit à la folie. Suicidaire, traître et fou, tel est le personnage tragique et dérisoire qui a hanté l'imaginaire alsacien.

Le texte de la chanson *D'r Hâns im Schnokeloch* paraît pour la première fois dans le recueil des frères STOBER : « *Elsässisches Sagenbuch* »⁽¹¹⁾ (Contes et légendes d'Alsace), paru en 1842. Par la suite, le mythe du *Hâns* ordonnera la comédie en dialecte de GEORGES BASTIAN de 1903⁽¹²⁾ et la tragédie en allemand de RENÉ SCHICKELE DE 1914⁽¹³⁾.

Le *Hâns* de RENÉ SCHICKELE est le dernier *Hâns* qui ne sait pas ce qu'il veut. De croire qu'il sait ce qu'il veut, conduira le prochain *Hâns*, ou plutôt son auteur, au désastre.

L'investissement du mythe par Karl Roos

PHILIPPE CHARLES ROOS, plus connu sous le nom de KARL ROOS, est né à Strasbourg dans le Nord de l'Alsace, en 1878. Il sera fusillé par un peloton d'exécution français, à Champigneulle en 1940.

Fils d'un instituteur catholique, il étudie la germanistique à Fribourg en Brisgau et à Strasbourg, avant d'occuper divers postes d'enseignement en Alsace et en Prusse Orientale. Mobilisé en 1914, il est décoré de la croix de fer de 1ère classe et nommé au grade de lieutenant. A son retour en Alsace en 1918, l'administration française l'engage comme inspecteur des écoles des mines

domaniales de la Sarre. En 1926, il démissionne de ce poste pour se consacrer à la cause autonomiste.

L'Alsace connaît à cette époque des mouvements autonomistes catholique, communiste et séparatiste. A la suite de la montée du nazisme en Allemagne, les mouvements autonomistes, à l'exception du Mouvement Autonomiste d'Alsace-Lorraine auquel adhère KARL ROOS, adoptent une position en retrait. KARL Roos, vainqueur aux élections municipales et cantonales, publie des éditoriaux et présente des conférences publiques. Le 25 septembre 1927, au cours d'un débat qu'il préside, il réclame «le droit à l'autodétermination de la minorité opprimée d'Alsace-Lorraine». L'autonomie, selon KARL Roos, implique la création d'un pouvoir législatif et d'un pouvoir exécutif alsacien-lorrains, dans le cadre de l'Etat français. L'allemand sera la langue officielle, alors que le français sera enseigné comme seconde langue. A la différence des communistes, Roos et ses partisans prétendent n'avoir aucune aspiration séparatiste. Leur objectif n'en reste pas moins une Alsace-Lorraine libre, membre des Etats-Unis d'Europe, qui pourrait jouer un rôle de médiateur entre la France et l'Allemagne.

Le 12 novembre 1927, le gouvernement POINCARÉ interdit la presse autonomiste. Les principaux meneurs autonomistes, arrêtés la nuit de Noël de la même année, sont accusés de complot devant la Cour d'assises de Colmar. Cette dernière est dessaisie au profit de celle de Besançon, laquelle acquitte Roos et ses codétenus.

Au cours des années suivantes, Roos manifeste son accord avec la politique expansionniste d'Hitler. Le 3 février 1939, Roos est arrêté et transféré à Nancy avec plusieurs autres meneurs autonomistes. Traduit devant le tribunal militaire, Roos, accusé d'espionnage au profit de l'Allemagne, est fusillé le 7 février 1940 par un peloton constitué par des soldats alsaciens.

Au cours de l'année précédant sa mort, KARL Roos fait, à la salle de « La Mauresse » à Strasbourg, un exposé en allemand devant le « *Volksbildungsverein* » (l'Université Populaire) qu'il a fondé. Une digression sur le thème du *Hàns*, faite au cours de cette conférence, est publiée par la presse locale

dès 1940 sous le titre : « *Schluss mit dem Hàns im Schnokeloch !* » (C'en est assez de Jean du Trou aux Moustiques !)⁵¹. Le texte intégral de la conférence a paru sous la forme d'un livret intitulé « *Unser Eisass in Haushumor und Spruchweisheit* » (Notre Alsace par l'humour et les proverbes).⁵²

Edition en 1940 de la conférence prononcée le 19 janvier 1939, quelques semaines avant son arrestation, par Karl Roos au restaurant de La Mauresse à Strasbourg, Cette conférence contient la digression sur le Hàns.



KARL ROOS rappelle que le thème du *Hàns* n'est pas typiquement alsacien et que ce motif est présent en Allemagne et en Suisse, dans le canton de Berne, où deux variantes de la chanson du *Hàns* ont été répertoriées en 1902 (cf. Annexe). Dans ces différentes versions, *Hàns* est toujours un enfant gourmand et gâté, qui ne sait pas ce qu'il veut. Roos déclare ensuite que les Alsaciens refusent l'image caricaturale du *Hàns* que les Alsaciens francophiles leur auraient attribuée au début du siècle. La suite de l'exposé adopte un ton déclamatoire et polémique :

«Man frage uns einmal, was wir wollen, dann werden wir die Antwort geben, und so wird sich zeigen dass der elsässische Hàns sehr gut weiss, was er will, und was er nicht will.

Aber man fragt uns eben nicht; - und deshalb warten wir noch ein bisschen.

Die Geschichte schreitet heute schnell.

Man muss nur warten können, - warten können ! -

Und wir warten, - im festen Glauben an unsere Sache !

Wir warten, - im unerschütterlichen Vertrauen auf eine schönere Zukunft, die nicht ausbleiben wird! »

(Que l'on nous demande un jour ce que nous voulons, alors nous donnerons la réponse, et il apparaîtra que le *Hàns* alsacien sait très bien ce qu'il veut et ce qu'il ne veut pas.

Mais, il se fait que l'on ne nous pose pas la question; - et c'est pour cela que nous attendrons encore un peu.

De nos jours l'histoire avance à grands pas.

Il faut seulement pouvoir attendre, - pouvoir attendre ! - et nous attendons, - dans la foi tenace en notre cause !

Nous attendons, - avec une confiance inébranlable en un avenir meilleur, qui ne nous fera pas défaut ! -).

La conférence de KARL ROOS offre un exemple de dévoiement de l'ethnologie au profit de l'idéologie nazie.

KARL ROOS est fusillé le 7 février 1940; le 10 du même mois, le gouvernement allemand déclare que KARL ROOS n'a jamais été en relation avec les services d'espionnage allemands.

Dès l'été 1940, sur les instructions d'HITLER, «le dirigeant autonomiste fusillé pour espionnage présumé» devient l'objet d'un véritable culte. Le 9 novembre 1940, une cérémonie est organisée à Champigneulle sur la tombe de KARL ROOS. A cette occasion, le *Gauleiter* WAGNER prononce un discours, publié dans la biographie de Roos par PAUL SCHALL, SOUS le titre: «*Blutzeuge des Grossdeutschen Reiches*» (Martyr du Grand Reich Allemand) :

«Wir begrüßen das Unsterbliche an KARL ROOS! Wir grüssen den Helden. Dieses Grab des Mannes, der sein Leben hergab für die Heimat, weiss dem Elsass den Weg... Wenn das Elsass in der Vergangenheit eine Doppelgestalt hatte, die des Opportunismus und die der Treue, so ist Roos zum höchsten Ausdruck dieser eisässischen Treue geworden... War er von Ahnungen bewegt als er in seiner letzten Rede ausrief: «Mann soll uns nicht immer ansehen für den Hàns im Schnokeloch !... Es gibt nicht mehr den Mann, der nicht hat was er will und nicht will, was er hat. » Das heutige Elsass ist das Elsass von KARL Roos und weiss, was es will... Das Elsass hat gewartet, 300 Jahre lang. Nun ist es entgültig heimgekehrt. »²⁷

(Nous saluons l'immortel KARL ROOS ! Nous saluons le héros. La tombe de l'homme qui a offert sa vie pour sa patrie, montre la voie à l'Alsace... Si dans le passé, l'Alsace a eu deux personnalités : celle de l'opportunisme et celle de la fidélité, KARL ROOS est l'expression la plus haute de la fidélité alsacienne... Etait-il mû par un pressentiment, quand, dans son dernier discours, il s'est écrié : « On ne doit plus nous prendre pour des Jean du Trou aux Moustiques !... Il n'existe plus l'homme qui n'a pas ce qu'il veut et qui

ne veut pas ce qu'il a. » L'Alsace d'aujourd'hui est celle de KARL ROOS, et elle sait ce qu'elle veut... L'Alsace a attendu 300 ans. A présent, elle est définitivement de retour à la mère patrie).

La grandiloquence, le dévoiement du mythe et la mobilisation du «héros mort» sont des traits caractéristiques de la propagande nazie. Pendant les quatre années d'annexion de fait, le personnage de KARL ROOS est mythifié. Le 19 juin 1941, jour du premier anniversaire de la «libération de Strasbourg », la translation des restes de KARL ROOS de Champigneulle à la Hunenbourg prend la forme d'une procession qui traverse les villages fleuris et pavoisés. Dans chaque ville et chaque village une rue ou une place porte respectivement le nom d'ADOLF HITLER et celui de KARL ROOS. A Strasbourg, la place Kléber est devenue *Karl-Roos Platz*. Le thème du *Hàns* qui sait ce qu'il veut est repris dans des discours et des écrits.

Au lendemain de la dernière guerre, les Alsaciens, traumatisés par l'annexion nazie et les règlements de compte de la Libération, désirent l'assimilation, par libre choix, mais aussi sous la pression de l'administration française. Dans le même temps, le mythe de Jean du Trou aux Moustiques disparaît de l'imaginaire alsacien. Si le personnage de *Hàns* fait encore quelques apparitions, il a perdu son aspect ambigu.

En 1946, Georges Baumann produit l'antiscénario du *Hàns* nazi sous la forme du poème en dialecte «*Unser Hàns*» (Notre Jean), publié dans un recueil intitulé «*Heimatlied*» (la chanson du pays)²⁸. Par la suite, un *Hàns* dialectophone est associé à des phénomènes de société tel que l'ennui dans les grands ensembles avec *De moderm Hàns* (Jean le moderne) de ROGER SIEFFERT. En 1989, le *Hàns* trilingue de TOMI UNGERER illustre une affiche intitulée «*D'r Hans im Dioxinloch, Kein Giftmullofen in Kehl*, Non à l'usine de déchets toxiques à Kehl».

Après 1945, les rares apparitions d'un *Hàns* qui sait ce qu'il veut s'inscrivent dans le malaise de la société moderne. *Hàns* s'insurge contre la société de masse et l'ennui des grands ensembles. Il proteste contre la pollution de la Vallée du Rhin. En 1993, à Obernai, un *Hàns* folklorisé et muet est mis en scène à l'intention des touristes.

Le détournement du mythe de *Hàns im Schnokeloch* entre 1939 et 1945 illustre des mécanismes de mobilisation des populations, tels que le recours aux mythes, aux rites et aux systèmes symboliques mis en relation perverse avec le discours totalitaire nazi. La récupération idéologique marque la fin de l'ambiguïté d'un mythe moderne et la folklorisation du héros fou dans lequel les Alsaciens se sont longtemps reconnus.

Annexe

Chansons enfantines et versions suisses du *Hàns im Schnokeloch*

Dans sa digression «*Schluss mit dem Hàns im Schnokeloch !* », KARL ROOS souligne l'existence en Suisse de chansons d'enfants sur le thème du *Hàns*:

«..So gibt es z. B. in der Schweizer Mundart ein ganz entsprechendes Liedchen, in dem die Rede ist von einem «*Hansü ufderHueb*», der an andern Orten wieder «*Hàns im Schnäggeioch*» oder, ganz wie bei uns, «*Hàns im Schnokeloch*» genannt wird. (Siehe Seite 18 in dem Büchlein von G. Züricher : «*Kinderlied und Kinderspiel im Kanton Bern*», erschienen in Zürich 1902). Auch dieser *Hàns* ist mit nichts zufrieden; er wird ein «*Läckersbueb*» genannt (wir würden sagen: «ein verschleckerter Bub»). »

Die Verse lauten wörtlich so :
«*DerHansli ufderHueb,*
(Variante: *Der Hàns im Schnäggeioch,*
oder: *Der Hàns im Schnokeloch,*
D'à tusigs läckers Bueb (= Leckermaul),
Het alles was er wott (= möchte).
Un was et wott, das het er nid,
Un was er het, das wott er nid.
DerHansli ufderHueb
Da tusigs läckers Bueb,
Het alles, was er wott. »

(... C'est ainsi, par exemple, qu'il existe dans le parler suisse allemand une chanson similaire dans laquelle il est question d'« un Jeannot de la *Hueb* », qui en d'autres lieux est appelé « Jean du Trou aux Escargots » ou tout comme chez nous, « Jean du Trou aux Moustiques » (cf. p. 18 du livret de G. Züricher: « Chansons et jeux d'enfants dans le canton de Berne », paru à Zurich en 1902). Ce Jean n'est, lui non plus, jamais satisfait; on le qualifie de « *Läckersbueb* », nous dirions un garçon gourmand.

La strophe prend la forme suivante :
«*Jeannot de la Hueb,*
(Variante: *Jean du Trou aux Escargots,*
ou : *Jean du Trou aux Moustiques),*
Ce garçon capricieux et gourmand
A tout ce qu'il voudrait.
Et ce qu'il voudrait, il ne l'a pas,
Et ce qu'il a, il n'en voudrait pas.
Jeannot de la Hueb,
Ce garçon capricieux et gourmand,
A tout ce qu'il voudrait. »)

Il convient de noter que *die Hueb* est une ferme-auberge en un lieu-dit sur une colline près de Berne. L'allusion à un lieu-dit, que Roos ne signale pas, établit une analogie supplémentaire entre le «*Hansli ufder Hueb*» et le «*Hàns im Schnokeloch*».

D'autre part, l'affirmation de Roos, selon laquelle le «*Hàns im Schnokeloch*» était à l'origine une chanson d'enfants, est

d'autant plus vraisemblable qu'un texte en vers d'EHRENFRIED STOBER, le père des frères STOBER, décrit le *Schnakenloch* comme un lieu de jeu idéal pour les enfants («*Die Umgegend des Schnakenlochs im Spätjahr; den strassburger Knaben gewidmet*»⁹¹) (Les environs du Trou aux Moustiques en automne; dédié aux garçons de Strasbourg).

Notons qu'EHRENFRIED STOBER situe cette place de jeu près du cimetière St Gall à Koenigshoffen, aux environs de Strasbourg où, d'après ADOLF STOBER, serait enterré le *Hàns im Schnokeloch*. Ce lieu-dit *Schnokeloch* aurait également été, d'après la tradition populaire, l'emplacement d'une auberge dont *Hàns*, le patron, aurait été confronté à ses hôtes insatisfaits.

Mais, ni l'analogie du *Hàns* alsacien et du *Hansli* suisse, ni l'origine supposée de la chanson, ne peuvent conduire à nier, comme le fait Roos, l'autodérision des Alsaciens en réponse aux drames de leur histoire.

Notes

1. CERF E., D'r Hàns im Schnokeloch, Un mythe transitionnel entre la France et l'Allemagne, Revue des Sciences Sociales de la France de l'Est, n° 18, Strasbourg, 1990/91, pp. 6-19.
2. STÖBER A., Elsässisches Sagenbuch, Schuler, Strassburg, 1842, pp. 491-492.
3. BASTIAN F., D'r Hàns im Schnokeloch, Volkspiel in vier Aufzügen mit Musik, Gesang und Tanz, Vomhoff, Strassburg, 1903.
4. SCHICKELE R., Hans im Schnakenloch, Verlag der Weissen Blätter, Leipzig, 1915, rééd. 1927, Rééd. Eduard Roether Verlag, Darmstadt, 1982.
5. Roos K., Schluss mit dem Hàns im Schnokeloch!, Strassburger Monatshefte, 1940, pp. 308-313.
6. Roos K., Unser Elsass in Haushumor und Spruchweisheit, Hünenburg-Verlag, 1940.
7. WAONER R., Discours prononcé le 9 novembre 1940, sur la tombe de KARL Roos à Champigneulle, cf. SCHALL P., Karl Roos, Alsatia, Kolmar, 1941, pp. 92-93.
8. BAUMANN G., 'S Heimetlied, La Fontaine, Strasbourg, 1946, pp. 39-41.
9. STÖBER E., Sämtliche Gedichte, zweiter Band, Schuler, Strassburg, 1835.